

Le "prix Nobel d'économie" : une habile mystification

Gilles Dostaler

Alternatives Economiques n° 238 - juillet 2005

Dès sa création, en 1969, le « prix de la Banque centrale de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel » a été confondu avec le prestigieux « prix Nobel ». Des voix s'élèvent depuis pour mettre fin à cette tromperie.

Chaque année, au moment où les feuilles se détachent des arbres, les médias annoncent en cascade l'attribution des récompenses les plus prestigieuses, les plus convoitées et les plus rémunératrices pour des réalisations scientifiques, littéraires et en faveur de la paix. Ce sont les prix Nobel. Les économistes découvrent à l'occasion celui ou ceux d'entre eux qui ont obtenu cette année-là la faveur de l'Académie royale des sciences de Suède, le prix pouvant être attribué conjointement à deux ou trois personnes. Mais contrairement à ce qu'on pense, aucun économiste n'a jamais reçu de prix Nobel. L'argent qu'ils perçoivent est versé par la Banque centrale de Suède et le prix, instauré en 1969, s'appelle "prix de la Banque centrale de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel". La transformation de cette appellation en "prix Nobel d'économie" relève d'une mystification, qui trompe les récipiendaires eux-mêmes (1). Les économistes sont d'ailleurs les seuls à multiplier les livres consacrés à la célébration, et même à l'autocélébration, de leurs "prix Nobel" (voir "Pour en savoir plus").

Un coup de force

La création d'un prix en économie est née dans le cerveau de Per Asbrink, gouverneur de la Banque centrale de Suède, qui voulait de cette manière marquer le tricentenaire de cette organisation. Asbrink parvint à associer à son projet trois économistes prestigieux, Assar Lindbeck, Erik Lundberg et Gunnar Myrdal. Ils entreprirent de convaincre la Fondation Nobel et l'Académie royale des sciences de Suède, dont Myrdal était lui-même membre, d'administrer ce prix selon les mêmes procédures que les prix Nobel (voir encadré "Alfred Nobel et son testament"). Plusieurs membres de l'Académie, qui se posaient des questions quant au caractère scientifique de l'économie, étaient très réticents. Mais un intense lobbying vint à bout de ces résistances. L'Académie accepta finalement de gérer le prix de la même manière qu'étaient gérés les prix de physique et de chimie, avec un comité de cinq membres dont le premier président fut Bertil Ohlin.

La Fondation Nobel, responsable des cérémonies du 10 décembre (voir encadré ci-contre), accepta que l'attribution du prix d'économie se fasse à la même occasion. La Banque centrale de Suède s'engageait de son côté à verser chaque année une somme correspondant au montant du vrai prix Nobel, augmenté de frais d'administration. L'ensemble fut entériné par le Parlement suédois en janvier 1969. Le tour était joué. Ce qui s'appelait officiellement le "prix de la Banque centrale de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel" fut instantanément confondu, par les journalistes, le public et les récipiendaires eux-mêmes, avec un véritable prix Nobel.

Le rituel du Nobel

Le 10 décembre, date anniversaire de la mort d'Alfred Nobel, un cérémonial réglé par une étiquette très élaborée réunit les heureux élus dans la salle du Palais des concerts de Stockholm et, pour le prix Nobel de la paix, à l'Hôtel de ville d'Oslo. Les cérémonies, dont le rituel est répété le matin même, sont présidées par le souverain, de Suède ou de Norvège selon le

cas, en présence des familles royales, des corps constitués, des représentations diplomatiques et de multiples dignitaires en habit d'apparat. Chacun des lauréats, en habit à queue ou en robe longue selon, écoute un éloge de ses travaux. Pendant que, debouts, les assistants s'inclinent, il se dirige vers le roi qui lui remet une médaille et un chèque qui dépasse aujourd'hui le million d'euros. Le lauréat se retire en faisant face au souverain. Le tout est accompagné d'intermèdes musicaux confiés à des orchestres symphoniques.

Cette cérémonie est suivie d'un banquet qui réunit, à Stockholm, environ deux mille invités. Les plats sont portés en procession selon une savante chorégraphie ponctuée de musique de fanfare. L'événement le plus singulier de cette mise en scène se déroule trois jours plus tard, le 13 décembre, jour de la fête de sainte Lucie, symbole de la lumière. Huit jeunes femmes en robe blanche, portant sur leur tête un cierge, se rendent au début du jour au pied du lit du lauréat pour le réveiller (sont-ils vraiment endormis?) en lui chantant l'hymne de la sainte.

Il y a bien sûr des ratés dans cette histoire. Il est arrivé à des lauréats de cracher dans la soupe ou d'avoir le mauvais goût de ne pas se présenter à la cérémonie, comme ce fut le cas d'Ernest Hemingway, qu'on imagine mal en queue de pie. Dans certains cas, par exemple celui de Henry Kissinger et de Le Duc Tho, tous deux prix Nobel de la paix en 1973, on a jugé bon de s'absenter en raison des manifestations redoutées compte tenu de cette attribution très contestée. Milton Friedman, présumé prix Nobel, n'a pas pris la même précaution, et quelques milliers de personnes ont manifesté à Stockholm à l'occasion de sa présence en 1976, entre autres à l'appel d'un Comité Chili. Il est arrivé, une seule fois, qu'on pousse l'audace jusqu'à refuser le prix. Apprenant qu'il était parmi les finalistes pour le prix Nobel de littérature en 1964, Jean-Paul Sartre a, fort poliment d'ailleurs, écrit au secrétaire de l'Académie des sciences, demandant qu'on ne lui attribue pas cette distinction honorifique qu'il ne pouvait accepter. Il ne voulait pas, entre autres, être transformé en institution, par une distinction de surcroît réservée aux écrivains de l'Ouest ou, disait-il, aux rebelles de l'Est. Mais on ne refuse pas un prix Nobel, et le nom de Sartre figure sur la liste des prix, pour 1964, même s'il n'a jamais pris la médaille et l'argent.

Les avantages de cette opération de piraterie linguistique furent très importants. Yves Gingras (voir "Pour en savoir plus") montre comment l'énorme "*capital symbolique*" accumulé par le Nobel depuis 1901 a immédiatement et complètement profité à l'économie, ce qui n'aurait pas été le cas si, par exemple, le prix avait été appelé "prix Adam Smith". Même accompagné d'un chèque d'un million d'euros. Le prix d'économie étant administré par le même organisme que les prix de physique et de chimie, cette discipline se trouvait automatiquement couronnée d'une aura de scientificité niée aux autres sciences humaines. Quelques récipiendaires ont enfoncé le clou en insistant, dans leurs discours de réception (2), sur le fait que la science économique est une activité de même nature que les sciences naturelles. Tels furent, par exemple, les messages transmis par Paul Samuelson et Milton Friedman.

La comédie a assez duré

C'est justement l'attribution du prix à Milton Friedman qui a amené Gunnar Myrdal, ardent partisan de sa création, à remettre en question l'opportunité d'une récompense qui couronnait les travaux de l'apôtre d'un libéralisme radical. En réalité, il est difficile de comprendre comment Myrdal a pu s'engager au départ dans cette entreprise de mystification, lui qui a toujours affirmé que l'économie est une discipline imprégnée de valeur et étroitement liée aux options politiques de ses praticiens. Coréceptiendaire du prix avec Myrdal, en 1974, Friedrich Hayek a de son côté déclaré que, si on l'avait consulté, il se serait opposé à la création d'un prix qui donne à son réceptiendaire un prétexte pour se prononcer avec assurance sur tous les problèmes de l'heure.

Plus récemment, de plus en plus de voix se lèvent pour réclamer la fin de cette comédie, en particulier dans les milieux associés aux institutions du prix Nobel. L'attribution fréquente du prix de la Banque à des économistes activement engagés dans une croisade contre l'Etat-providence ou à des contributions visant à perfectionner des instruments financiers utilisés pour la spéculation, a gêné plusieurs personnes. Certains considèrent que, par un pervers retour des choses, le prix de la Banque centrale de Suède en vient à dévaloriser les vrais prix Nobel.

En 2001, Peter Nobel, descendant d'Alfred, a déclaré au nom de sa famille qu'il fallait dissocier clairement le prix d'économie et les prix créés par son ancêtre (3). Il revient à l'assaut en décembre 2004, en déclarant lors d'une entrevue recueillie par Hazel Henderson: *"Jamais, dans la correspondance d'Alfred Nobel, on ne trouve la moindre mention concernant un prix en économie. La Banque royale de Suède a déposé son oeuf dans le nid d'un autre oiseau, très respectable, et enfreint ainsi la "marque déposée" Nobel"* (4). Cette argumentation a été reprise dans une tribune du quotidien suédois *Dagens Nyheter*, le 10 décembre 2004, signée par un mathématicien membre de l'Académie royale des sciences, un ancien ministre, un ancien parlementaire et un économiste, qui critiquent le mauvais usage des mathématiques par plusieurs récipiendaires du prix de la Banque de Suède.

Le testament d'Alfred Nobel

Alfred Nobel est né à Stockholm en 1833. Son père était architecte, inventeur et entrepreneur. Lui-même doté d'un génie créatif exceptionnel, Alfred Nobel sera aussi un homme d'affaires avisé, laissant à sa mort une des plus importantes fortunes européennes. C'était un personnage tourmenté, rêveur, solitaire, hypocondriaque, sujet à l'alternance de phases de dépression et d'exaltation. Il s'essaya à la littérature. Jamais marié, il ne fut pas heureux dans ses relations amoureuses. Cosmopolite, il vécut en Russie, en Allemagne et à Paris, avant de se fixer à San Remo, en Italie, où il est décédé le 10 décembre 1896. Son ami Victor Hugo l'a décrit comme *"le plus riche vagabond d'Europe"*.

On écrit parfois qu'il a créé ses prix, en particulier le prix Nobel de la paix, pour se racheter d'avoir inventé la dynamite, brevetée en 1867, avec laquelle il a fait fortune. C'est faux. Nobel a toujours été pacifiste. La dynamite devait servir principalement, à ses yeux, à des fins industrielles, ce qui fut d'ailleurs le cas. Mais il estimait aussi avoir inventé une arme tellement terrible que, désormais, on n'oserait plus régler les conflits internationaux par la guerre. Là-dessus, l'avenir ne lui a pas donné raison.

Un an avant sa mort, Alfred Nobel a rédigé, à Paris, un testament écrit de sa main, dans lequel il demande à ses exécuteurs d'investir son capital réalisable en placements sûrs dont les intérêts seraient versés chaque année, sous la forme de prix, à ceux qui auraient dispensé, l'année précédente, les plus grands bienfaits à l'humanité. Cinq prix, de valeur égale, étaient prévus. Un prix de physique et un prix de chimie seraient attribués par l'Académie royale des sciences de Suède; un prix de physiologie et médecine, par l'Institut Karolinska de Stockholm; un prix de littérature, par l'Académie suédoise; et un prix de la paix, par un comité de cinq membres élus par le Parlement de Norvège, le Storting. La Suède et la Norvège étaient alors unies sous la même couronne, celle d'Oscar II de Suède.

Le testament a soulevé la consternation des parents de Nobel, beaucoup mieux traités dans un précédent document de 1893. Il posait aussi des difficultés légales, compte tenu du fait que la nationalité de Nobel était sujette à discussion et que la répartition de sa fortune était très diversifiée, le Royaume-Uni occupant le premier rang, suivi de la France, de l'Allemagne, de la Suède et de la Russie. Les organismes pressentis par Nobel pour décerner ses prix étaient réticents à assumer cette fonction.

Les deux exécuteurs testamentaires nommés par Nobel vinrent à bout de ces problèmes, en parvenant à un compromis avec la famille de l'inventeur. Une Fondation Nobel est créée pour gérer le capital légué. Les prix ont commencé à être attribués en 1901, les modalités prévues par Nobel [1], auxquelles furent ajoutées certaines règles. Des comités Nobel sont mis sur pied pour chacun des cinq prix. Comptant cinq membres, ils ont pour tâche d'aider l'institution chargée de décerner le prix. Ils s'adressent en septembre à plus d'un millier de personnes en leur demandant de soumettre trois noms, avant le 1er février. Le comité, qui s'adjoit des experts, examine alors ces candidatures pour arrêter un choix soumis à l'automne à l'organisme désigné par Nobel en vue d'une décision finale, qui correspond pratiquement toujours à celle du comité.

Bien entendu, ces choix ont parfois soulevé la controverse. La science étant une entreprise sociale

autant qu'individuelle, l'attribution du prix Nobel, compte tenu du prestige qui lui a rapidement été associé, donne lieu à des pressions et à des tractations diverses, le "mérite objectif" n'étant pas l'unique facteur en jeu. Les délibérations des comités sont d'ailleurs gardées secrètes pendant cinquante ans. Robert Marc Friedman fut le premier à travailler sur ces archives ouvertes en 1980, et le livre (voir "Pour en savoir plus") qu'il en a tiré jette un éclairage fascinant sur les côtés parfois sombres de cette histoire. Il faut noter que, dans cet ouvrage de près de 400 pages, sans doute le plus fouillé sur l'histoire des prix Nobel, l'auteur consacre en tout huit lignes à l'économie: "*Pas vraiment un prix Nobel du tout, la récompense en économie en mémoire d'Alfred Nobel est née des efforts d'un membre puissant de l'Académie royale des sciences de Suède. Après son intense lobbying, l'Académie a accepté, s'il trouvait l'argent, d'administrer le prix. La nouvelle récompense a été immédiatement promue au rang de prix Nobel. Quelques commentateurs ont rapidement commencé à attribuer une signification à cet événement. C'était la preuve que l'économie était la plus importante des sciences sociales. Sans comprendre les limites et les faiblesses du processus, les récipiendaires se voyaient immédiatement attribuer un prestige instantané dans le cadre du culte Nobel*" (page 271).

[1] A l'exception de la clause relative au fait que les prix devraient être décernés pour des réalisations de l'année précédente, qui ne pouvait et ne fut jamais respectée.

Il faut bien sûr distinguer ici trois questions: la manoeuvre frauduleuse par laquelle la profession des économistes s'est appropriée le prestige du prix Nobel, la question de la scientificité de l'économie et celle de l'idéologie politique des récipiendaires du prix. Sur ce dernier point, les vrais prix sont accordés, en principe, sans considération pour les idéologies politiques de leur récipiendaire. Mais, prix Nobel de médecine en 1973, Konrad Lorenz a cru bon de renier des propos ouvertement racistes qu'il avait tenus en 1940. La nature et la scientificité d'une discipline éclatée entre plusieurs tendances, dont les frontières sont floues, sont des questions discutées depuis près de deux siècles, sans que jamais un consensus n'ait été atteint. Il est certain que le coup de force de 1969 constitue, que ce soit ou non l'intention de ses auteurs, une manière d'essayer de clore le débat en associant le prestige de certains économistes à ceux de physiciens, de chimistes et de médecins, des domaines dans lesquels les consensus sont plus faciles à trouver, même s'ils ne vont pas, là non plus, sans contestation.

Il y a sans doute trop d'intérêts en jeu et de droits acquis pour qu'on puisse espérer l'abolition pure et simple du prix de la Banque de Suède. Mais la Fondation Nobel et l'Académie royale des sciences de Suède devraient reconnaître qu'elles ont été flouées et cesser d'administrer ce prix. D'autant plus qu'elles ont déclaré ne plus pouvoir créer de nouveaux prix, à la suite d'une demande en ce sens des ingénieurs. Il faudrait en tout cas, au minimum, appeler ce "prix Nobel par association" de son vrai nom. Deux groupes de personnes portent ici une lourde responsabilité: les journalistes, souvent à leur insu, qui font perdurer le mythe auprès du public; les récipiendaires, qui devraient se contenter d'encaisser leur chèque et cesser de se prendre pour Einstein.

En savoir plus

Les prix Nobel, par Josepha Laroche, éd. PUF, 1995.

Nobel: 100 ans de prix, 100 ans d'histoire, par Isabelle Lévy, éd. Josette Lyon, 2001.

Les Nobel de l'économie, par Thierry Paquot, éd. La Découverte, 1985.

Lives of the Laureates: Thirteen Nobel Economists, par William Breit et Roger W. Spencer (dir.), éd. MIT Press, 1997.

The Politics of Excellence: Behind the Nobel Prize in Science, par Robert Marc Friedman, éd. Henry Holt, 2001.

"Beautiful Mind, Ugly Deception: The Bank of Sweden Prize in Economics Science", par Yves Gingras, *Post-Autistic Economics Review*, vol. 4, décembre 2002.

Nobel Laureates in Economic Sciences, par Bernard S. Katz (dir.), éd. Garland, 1989.

"The Prize in Economic Science in Memory of Alfred Nobel", par Assar Lindbeck, *Journal of Economic Literature*, vol. 23, 1985, pp. 37-56.

[...] Notes

(1) Pour préparer notre livre, avec Michel Beaud, *La Pensée économique depuis Keynes : historique et dictionnaire des principaux auteurs* (éd. du Seuil, 1993), nous avons écrit à de nombreux économistes pour leur demander leur curriculum vitae. La plupart des titulaires du prix de la Banque de Suède écrivaient simplement "prix Nobel" dans leur curriculum. Dans notre livre, nous avons systématiquement utilisé la formule exacte pour désigner ce prix. Manifestement avec peu d'effet sur la plupart de nos collègues et sur les journalistes...

(2) Dans les deux jours précédant ou suivant l'attribution du prix, les lauréats prononcent un discours qui est publié, l'année suivante, dans un livre appelé *Les prix Nobel*.

(3) Voir "Prize Fight", par Kate Galbraith, *Chronicle of Higher Education*, 7 décembre 2001.

(4) Voir "Prix Nobel d'économie: l'imposture", *Le Monde diplomatique*, février 2005.
